

Terriers, drains, fissures : itinéraire d'un artifice avec des hirondelles de rivages

Ariane d'Hoop

panel « Zoomorphismes ? Croiser des techniques de mimétisme »

avec Elsa Maury et Thibault De Meyer

XXVI International Conference of the Society for Human Ecology,

Université de Mons, 19 juin 2025

INTRO EXPOSE

Bonjour à tous, toutes,

Lors de cette séance, nous allons vous parler

1. de scientifiques qui déguisent des poissons pour tester leur pouvoir d'attraction sexuelle,
2. d'une bergère qui habille une agnelle du pelage d'une autre petite décédée, pour inciter une brebis à l'adopter
3. et de naturalistes urbains qui aménagent des terriers d'hirondelles de rivage pour inviter une colonie à s'y installer

→ chacun de ces cas montre des techniques de leurre, où des humain·es manipulent des corps ou des lieux pour inciter d'autres animaux à agir. Et, en retour, les animaux sollicités ne répondent pas toujours – ou pas tout de suite – par ce qui était attendu d'eux.

Pour favoriser la réflexion à travers ces trois cas, nous n'allons pas vous les présenter côte à côte, mais, au contraire, nous allons les croiser. Autrement dit, nous les avons traités en cadavre exquis – comme vous pouvez le voir sur l'image composée ici – c'est-à-dire que nous allons, durant la prochaine heure, passer de l'un à l'autre, pour tenter de penser ces leurres offerts aux poissons, brebis et oiseaux, non pas séparément ou en tant que tels, mais en écoutant les échos qu'ils se renvoient.

*** PAUSE : Thibault D. & Elsa M. ***

1. (SLIDE CARTE & PHOTO PORT).

Nous sommes ici à dans le nord de bxl, le long du canal et des industries qui le bordent.

On se trouve parmi des entrepôts et des parcs à conteneurs, des réservoirs et des silos, des déchèteries et des cheminées, où transitent des camions ou des péniches, chargés de matériaux de construction et de produits pétroliers, et de marchandises agricoles, alimentaires, de minerais ou de produits métallurgiques. C'est le Port de Bruxelles qui gère les concessions de ce territoire. Les naturalistes qui l'ont parcouru ces 15 dernières années y ont connu de nombreuses friches, qui furent bétonnées les unes après les autres.

2. C'est ici que des ornithologues bruxellois vont tenter de faire « revenir » des hirondelles de rivage.

À Bruxelles, elles avaient disparu en 1978, lorsque les dernières sablières où elles creusaient leurs terriers cessèrent leurs activités.

SLIDE TERRIERS & SABLIERE

Ces hirondelles creusent des terriers à coup de becs et de griffes dans des rives de cours d'eau au-dessus desquels elles chassent les planctons, et, depuis que de plus en plus de rives ont été bâties, elles nichent aussi dans des parois de carrières où elles trouvent des terres meubles.

Elles effectuent ces excavations en communauté, et l'effervescence collective qui s'en dégage captive souvent l'attention.

3. (SLIDE PLAN CAISSONS / INSTALLATION)

En 2019, les ornithologues qui longent le Canal en observent quelques-unes en train de chasser ou d'y passer lors de leur migration, et concrétisent l'idée d'installer des terriers artificiels et d'y attirer les hirondelles.

Ils décident de son emplacement avec l'environnementaliste employée par le Port. Pour les ornithologues, ces terriers doivent être sur la rive gauche, orientés vers l'Est, pour que l'envol ne soit pas contraint par les intempéries. Pour l'environnementaliste du Port, l'endroit doit être libre de toute entreprise concessionnaire qui compliquerait les négociations, et il devra le rester.

L'ornithologue le plus féru d'hirondelles dessina alors un projet de caisson à terriers artificiels, qui sera installé, avec une repasse, soit d'un enregistrement des chants d'hirondelles de rivage, qui sera diffusée autour du caisson.

Mais les réponses d'hirondelles à ce dispositif seront surprenantes et créatrices d'incertitude. Elles nous invitent à relire cette situation avec cette question à l'esprit :

Qu'est-ce qu'un artifice?

Qu'est-ce que deviennent ces imitations de terriers dans ces lieux, entre ces hirondelles et ces ornithologues urbains?

*** PAUSE : Thibault D. & Elsa M. ***

DISPOSITIF & RÉPONSES DES OISEAUX

(SLIDE PASSAGE DE L'ARTICLE)

4. L'anthropologue Hélène Artaud (2013, p11) souligne que, si un leurre exhibe des « saillances sensibles » jugées significatives pour l'animal visé, il montre aussi des qualités sensibles pour ceux qui leurrent. Autrement dit, il est comme une interface entre les deux mondes, intègre des traits sensibles et cognitifs qui valent pour ces humains et animaux-là.

Nous voyons alors, dans certains cas, des enjeux à penser ce mimétisme et ses efficacités sur cette voie moyenne des techniques sensorielles.

5. Le caisson à terriers fabriqué pour les hirondelles de rivage est inspiré d'un manuel basé sur de nombreuses observations d'expérience menées avec ces oiseaux en Angleterre. L'ornithologue qui l'a dessiné a lu et relu cet ouvrage pour traduire ces observations en un plan de caisson. Le livre détaille les qualités des sites choisis et construits par les hirondelles, et les moyens techniques pour les imiter aux mieux, tels que la profondeur des terriers artificiels ,

les distances entre ceux-ci (pour les ornithologues, la proximité des terriers des hirondelles s'explique par un système de défense collective contre les prédateurs), l'usage de sable dans les tubes pour reproduire les textures, et l'usage de copeaux de bois entre ceux-ci, pour éviter la surchauffe à l'intérieur des terriers. Le caisson n'est donc pas inspiré directement des terriers creusés par les hirondelles, mais pas d'autres modélisations de ceux-ci ayant déjà fait leurs preuves sur d'autres sites. En fait, les premiers terriers artificiels datent du début du 19^e siècle, lorsqu'un explorateur naturaliste anglais, Charles Waterton, en fit construire dans un mur de sa propriété, qu'il reconfigure en réserve naturelle, pour protéger ces oiseaux de la chasse. Depuis deux-cents ans, différentes techniques ont été expérimentées, et ont évolué suivant les observations empiriques.

De retour sur les berges du Port, de part et d'autre du caisson, les ornithologues diffusent des chants d'hirondelles enregistrés, à l'aube et en fin de journée, soit aux moments où ces oiseaux sont les plus actifs.

6. (SLIDE RÉPONSES HIRONDELLES DS DRAINS)

Mais depuis leur installation en 2021, ces terriers artificiels sont restés désespérément vides. Aucune hirondelle ne s'y est intéressée.

Par contre, la repasse, l'enregistrement de leurs chants, a réussi à les attirer autour de l'emplacement, où elles ont préféré s'installer dans des drains qui ponctuent les berges bétonnées.

→ On voit ici que l'artifice efficace pour ces oiseaux se déplace: au lieu du caisson et de ses tubes en PVC, c'est le milieu sonore et la présence de drains dans les berges qui les incitent à s'installer. C'est sur eux qu'il faut alors se pencher.

SLIDE REPASSE / CHANT REEL - FAIRE ÉCOUTER 20 SEC.

D'abord, les repasses sont connues parmi les ornithologues pour attirer les oiseaux qui se territorialisent en colonie. Il s'agit d'un enregistrement de chants sélectionnés – ceux que les hirondelles émettent au moment où la colonie se forme et où ses membres creusent des terriers en collectivité. On évite bien sûr d'y mettre des cris d'alarme, qui ont pour effet de les faire fuir. La sélection est alors mixée avec un logiciel de montage, de façon à présenter les chants « de manière la plus naturelle possible ».

Avec les hirondelles de fenêtre, que l'ornithologue connaît bien, il a pu constater que le mixage augmente l'efficacité d'attraction des chants. Il suppose alors que cela soit aussi le cas avec les hirondelles de rivages, mais celles-ci sont plus difficiles à approcher, et donc aussi à observer avec leurs nuances.

Mais, ajoute-t-il « ces nuances sont plus souvent des impressions que des certitudes ». Autrement dit, le mimétisme sonore, plutôt que de se baser sur des « certitudes », c'est-à-dire des mesures précises des sons, procède à la fois par la **concentration** des sons par le mixage, et par le biais des « **impressions** » que donne ce mixage pour l'ornithologue. À l'image des touches qui emplissent un tableau impressionniste, on n'a pas ici une représentation réaliste des chants d'oiseaux, mais une composition qui, par touches, esquisse ou suggère les effets de leur caractère, du moins à l'oreille de l'ornithologue déjà familier des hirondelles.

SLIDE DRAINS – FISSURES

Ensuite, les hirondelles de rivages se sont installées dans des drains destinés à évacuer l'eau et à drainer le sol du fond de vallée argileux. Ces drains se sont bouchés et asséchés, et passaient jusque-là inaperçus. Depuis, la colonie installée dans ces drains s'amplifie d'année en année, de façon imprévisible. En 2023, deux ans après le placement de l'installation, les oiseaux habitent plus de la moitié de toutes les cavités disponibles le long des berges. Au printemps 2024, les hirondelles sont encore plus nombreuses, et certaines ne nichent plus seulement à l'intérieur des drains, mais aussi dans des fissures dont les emplacements le long des berges sont bien plus aléatoires.

*** PAUSE : Thibault D. & Elsa M. ***

MODIFIER LE CAISSON vs CULTURE LOCALE DS BERGES

7. Les réponses surprenantes des hirondelles ont déclenché une constellation de réactions différentes chez mes interlocuteurs. Bien que tous·tes soient enthousiastes et intrigués·es par ces oiseaux qui ne se laissent pas facilement maîtriser, leurs questions fusent dans tous les sens.

Fait-il trop chaud dans les tubes en PVC ?

Et pourquoi ces oiseaux au mode de vie grégaire, qui creusent leurs terriers à proximité des uns des autres, préfèrent-ils s'étaler dans des cavités espacées le long de la berge ?

L'hypothèse de la saturation circule aussi parmi elleux : Peut-être que, quand tous les drains seront habités, elles commenceront à envisager les cavités du caisson ? Il y a là une « lisière » qui s'élargit entre ces oiseaux et ces naturalistes, qui ouvre une zone de suppositions, d'hypothèses, de questions.

MODIFICATION DU CAISSON

Pour ceux ayant investi du temps et de l'énergie dans le caisson, la déception est grande, mais elle n'empêche pas pour autant d'imaginer comment modifier cet objet pour que les hirondelles l'acceptent. L'histoire n'est pas finie et les naturalistes envisagent encore aujourd'hui de modifier le caisson pour le rendre plus accueillant.

- ils ont alors ajouté des panneaux qui couvrent les pieds du caisson jusqu'à la paroi de la berge
- Ils ont aussi constaté que le sable placé dans les tubes s'était asséché, et ont enduit les surfaces pour leur donner une texture plus proche de celle du ciment – tout comme celle des berges où les oiseaux se sont installés.
- Certains trous ont aussi été agrandis, car peut-être était-ce cela qui rendait les drains plus attractifs.

« en désespoir de cause, on essaie tout » me dit l'ornithologue ayant pensé le dispositif. Sur d'autres sites, il a vu des centaines d'hirondelles nicher dans le même type de caisson. Mais il ajoute qu'« on ne peut pas toujours savoir, c'est comme ça, on propose et eux disposent »

8. LA VOIE DE LA « CULTURE LOCALE »

Cette remarque ouvre sur une autre voie, qui détourne l'attention du caisson, et qui réouvre ce qu'est l'artifice.

En fait, ces ornithologues avaient déjà observé des hirondelles qui s'établissent dans des berges de canaux, ou dans des parois percées qui leur sont destinées dans des carrières. Ils

savaient que certains groupes d'hirondelles de rivage se sont transformés, et qu'au lieu de creuser des terriers, elles adoptent des trous existant dans des infrastructures construites.

Les observations de terrains assidues et de longue durée leur ont appris que différents groupes d'oiseaux ont leurs habitudes, qu'il appelle une « culture locale », et décrit comme « des relations sociales très élaborées qu'on ne comprend pas toujours, ou pas en profondeur. »

Selon l'ornithologue, la malléabilité de ces cultures locales a été favorisée par le caractère « colonial » de ces oiseaux, qui ont acquis une souplesse en étant contraints par les dynamiques paysagères. Lorsque les hirondelles de rivages creusaient leurs terriers dans des berges naturelles, celles-ci étaient arrachées lors de crues, ce qui les obligeait à se déplacer. Dans les carrières, l'évolution du terrain les obligeait aussi à bouger. Comme elles nichent dans des parois très verticales, s'il n'y a plus d'exploitation et que le terrain n'est plus excavé, elles ne restent pas.

Mais, dans le Port de Bruxelles, ces ornithologues ne pouvaient pas savoir vers quels sites migraient les hirondelles qui passaient par le canal et qu'ils ont appâtées, ils ne savaient donc pas « à qui ils avaient affaire » : si celles-ci creusaient des terriers de sable, ou avaient déjà pris le pli de nicher dans des murs.

La piste de la « culture locale » demande de réenvisager l'artifice autrement. « depuis un an ou deux, me dit l'ornithologue, il y en a maintenant qui nichent aussi à quelques centaines de mètres de là, dans les berges à Vilvorde. Elles s'imitent et il semble qu'ici, elles soient en train de développer cette culture-là [soir de nicher dans les drains]. »

Le défi devient alors de mieux saisir les mœurs de cette colonie-ci, telle qu'elle est en train de se former, car c'est par là que l'artifice peut déployer son efficace.

L'ornithologue a alors proposé de creuser de nouveaux drains dans les berges, mais les ingénieurs du Port ont refusé, car ils craignent que l'infrastructure ne soit fragilisée.

*** PAUSE : Thibault D. & Elsa M. ***

MIMÉTISME INCOMPLET, LIMITES DE LA RENCONTRE

9. Quand j'interroge l'ornithologue sur le mimétisme, il me dit « notre imitation des hirondelles est basée sur l'observation, et elle se profile par essais-erreurs. ...il y a des techniques et des règles à respecter... On a toujours .., des marges d'incertitudes. Ça n'est jamais systématique... »

L'artifice se redéfinit entre les propositions des ornithologues, qui s'appuient sur d'autres expériences ayant fait leurs preuves ailleurs – et les façons dont ces hirondelles-ci en disposent, avec leurs habitudes locales déjà intégrées dans la colonie.

10. L'expérience renvoie aux mots d'Hélène Artaud (*billebaude*), lorsqu'elle écrit que le leurre a longtemps été perçu par les anthropologues et éthologues comme un artéfact trompeur, laissant de côté tout l'espace relationnel et sensible unique, dépourvu de toute réponse automatique. Contrairement aux leures éthologiques où le scientifique se met en retrait pour faire apparaître la perspective de l'animal, en tentant d'imiter son monde, le leurre que décrivent les ethnographies de pêcheurs, de chasseurs et de

pasteurs se donne comme « un *enchâssement* des éléments significatifs pour l'animal et pour l'humain » (p50). L'imitation est alors toujours inexacte ou « incomplète ». Artaud écrit : « Délibérée ou non, cette inexactitude indique que le leurre étudié par l'ethnologie matérialise essentiellement un voisinage entre différents mondes, plutôt qu'il ne serait la présentation schématisée d'un seul. » (p 52) Parmi les hypothèses qui expliqueraient cette inexactitude, Artaud émet l'idée selon laquelle elle aurait pour rôle de permettre la rencontre, une rencontre « entre deux mondes qui se laissent mutuellement la place de se dire et de s'hybrider » (p 53). L'idée demande de repenser l'artifice, moins comme un artéfact stabilisé, « mais d'avantage comme un processus dynamique, ouvrant un espace sémiotique unique ». (p 53). Le leurre repose alors moins sur une conformité technique, que sur l'ouverture d'un espace-tiers, qui s'esquisse par un processus relationnel et polysensoriel inédit entre des humains et animaux particuliers.

En d'autres termes, pour revenir aux hirondelles de rivages qui se sont installées dans les berges du Port, l'artifice n'advient que dans le cours d'un jeu de propositions et de réponses qui s'influencent mutuellement, et qui déplace cet artifice de la repasse émise aux côtés du caisson, vers les drains et jusque dans les fissures. L'espace hybride qui se creuse suit, pour les ornithologues, une double voie :
celle d'améliorer le caisson, de continuer à affiner la proposition initiale ;
et celle de suivre l'installation de ces oiseaux avec les habitudes qu'ils prennent ici, en leur faisant de la place le long des berges.

11. C'est ici que le territoire compliqué, largement endommagé ou pourrait-on dire miné du Port de Bruxelles, vient refaire surface. L'artifice comme espace hybride qui émerge entre ces hirondelles et ceux qui les appâtent, génère une situation inconfortable pour les activités industrielles de cette zone, et montre aussi les limites et incompatibilités auxquelles cette « rencontre » se heurte.

Lors du dernier inventaire (au printemps 2024), quand l'environnementaliste du Port résume leurs observations sur la carte d'occurrence, elle précise : « on va devoir négocier avec le capitaine pour interdire l'amarrage à d'autres endroits » et ajoute, avec soulagement « Mais ça va, pour le moment, elles ne se mettent pas aux là où il faut décharger. » En fait, le Port a déjà mis en place, suite à l'alerte d'un naturaliste, des zones d'interdiction de stationner pour les bateliers, si ceux-ci gênent les allées et venues des hirondelles dans les cavités. Ces interdictions d'amarrer aux endroits problématiques sont réévaluées chaque année suite à l'inventaire.

Mais ces petites compromissions se compliquent dès lors que la zone d'amarrage en question est une zone de chargement ou déchargement. Les marchandises doivent pouvoir circuler et cette activité-là ne peut pas attendre et n'est pas déplaçable. « Dans certains cas », me précise l'environnementaliste, « on peut négocier où se place exactement le bateau sur le quai, mais dans d'autres, ça n'est pas possible. C'est alors aux hirondelles de comprendre qu'elles ne peuvent pas nicher là, et qu'elles doivent prospecter dans d'autres trous. » Les conditions de la rencontre sont très claires : les activités du Port constituent une limite, qui montre combien la présence des oiseaux n'est pas la bienvenue dès lors que cette présence contraint ces activités. La préférence des hirondelles pour les berges, leurs drains et leurs fissures, plutôt que pour le caisson qui lui reste bien à sa place, vient mettre sous

tension cette limite, et réfute tout idéal de cohabitation harmonieuse avec les activités économiques et leurs impératifs.

Pourtant, l'environnementaliste ajoute que ces hirondelles de rivage suscitent de l'inquiétude parmi ses collègues du Port, qui commencent à se demander sérieusement ce que leur présence croissante va requérir d'eux à l'avenir.

Et, surtout, ces hirondelles deviennent particulièrement attachantes parce que leurs réponses inattendues, les habitudes singulières par lesquelles elles s'emparent de l'artifice, les rendent d'autant plus spéciales et précieuses pour les naturalistes qui sont allés à leur rencontre.